

## Le soutien et l'accompagnement des vocations

Pour bien délimiter notre thème, il faut lire aussi le sous-titre qui le spécifie : « Désirons-nous et soutenons-nous vraiment le fait que des jeunes de notre diocèse reçoivent l'appel à devenir prêtre, religieux ou religieuse ? Cherchons-nous les moyens d'aider le cheminement des jeunes dans leur réponse à cet appel ? Quelles pistes proposons-nous pour cela ? »

Vous vous rappelez peut-être que ce thème vient directement de l'une des votations, lors de notre précédente session de l'Assemblée Synodale, le 12 juin dernier. Voici le texte exact que nous a proposé notre évêque et que nous avons voté :

*« Nous avons confiance dans l'appel du Christ et nous croyons que cet appel est aujourd'hui encore adressé à quelques-uns pour une consécration entière de leur vie avec le Christ dans le chemin de la vie de religieux ou religieuse et de prêtre. Nous avons entendu la question posée au terme du témoignage de Mme Dégut de la paroisse de Charolles : "Désirons-nous et soutenons-nous le fait que des jeunes reçoivent l'appel à devenir prêtre, religieux ou religieuse et cherchons-nous les moyens d'aider le cheminement des jeunes dans leur réponse à cet appel ?" »*

Notre sujet concerne donc spécifiquement les vocations à la vie religieuse ou au sacerdoce, ou les deux puisque des religieux peuvent être prêtres.

Une première remarque s'impose : le thème des vocations aurait pu être traité de manière plus large. Nous aurions pu poser la question : « comment aider les jeunes (si on s'en tient aux jeunes, d'ailleurs) à accueillir profondément l'appel du Christ, quel que soit le chemin de vie qu'ils choisiront ? Ou, en posant la question autrement : « comment aider les jeunes à accueillir l'appel à vivre de leur baptême ? A enraciner leur vie dans la foi ? A vivre une vie chrétienne ? »

Ce questionnement, plus large, est évidemment important. Il est forcément lié à la perspective plus spécifique de notre présent coup de cœur. Il l'englobe, on pourrait dire.

Voici donc pour une première délimitation de notre thème : il concerne spécifiquement la question de l'appel à la vie religieuse ou au sacerdoce. Il est certainement bon, parfois, de se poser spécifiquement cette question.

### **Délimitation 1 : sujet spécifique sur les vocations à la vie religieuse ou au sacerdoce.**

Pour poursuivre l'analyse du sujet, voici deux autres points de délimitation et deux autres remarques.

### **Délimitation 2 : Sujet sur l'appel à une vocation spécifique.**

Nous travaillons le thème de l'appel que reçoivent certains et du soutien et de l'accompagnement à fournir aux jeunes pour qu'ils puissent discerner quel est leur appel et y répondre librement et généreusement. Nous ne ferons donc pas un long traité sur la

vie religieuse ou la vocation sacerdotale. « Qu'est-ce qu'un prêtre ? Quelles conditions de vie pour les religieuses, les religieux ? » Etc... Ce sont des questions qui touchent le sujet évidemment, mais ce n'en est pas le centre. Notre question centrale reste : « Est-ce que nous désirons et soutenons les appels que Dieu donne ? »

**Troisième délimitation : nous n'abordons pas la question du diaconat permanent.**

Nous n'abordons pas vraiment la question du diaconat permanent. Cela ne veut évidemment pas dire qu'il ne correspond pas à une consécration à Dieu pour servir l'Eglise. Simplement, dans la pratique, la reconnaissance d'un appel au diaconat permanent, et le mûrissement de cette vocation, se passe différemment. Ne serait-ce que par le fait que la plupart des diacres permanents sont mariés et que le discernement de l'appel commence en général plus tard.

Après ces trois délimitations, deux remarques :

**Remarque 1 : Au départ, une vision de foi.**

Au départ de notre réflexion, il y a une vision de foi : « Nous croyons que le Christ continue d'appeler certains pour une 'consécration entière de leur vie' ». « Une consécration entière de leur vie » pour le Christ, pour vivre avec le Christ, que tous puissent rencontrer le Christ. Nous croyons que Dieu appelle certains à « une consécration entière de leur vie ». Cela, c'est déjà une affirmation très forte. Notre sujet qui traite des vocations spécifiques laisse entendre que devenir religieuse, religieux ou prêtres, c'est « se consacrer entièrement avec le Christ ».

**Remarque 2 : Une interpellation pour nous : le désirons-nous ou en avons-nous peur ?**

Nous sommes interpellés par le sujet : un appel pour moi ou pour des jeunes qui m'entourent ? Cela me remplirait de joie ? Ou au contraire, me dirais-je : « quelle horreur ! » ?

Notre groupe de travail espère que : « oui, nous désirons que certains entendent l'appel de Dieu et y répondent. » Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas analyser les questions et les peurs que nous pouvons avoir. Quel serait un risque réel ? Qu'est-ce que je considère comme un risque, mais simplement parce que cela sort de ma propre manière, à moi, de voir les choses ? Comment permettre aux jeunes de laisser grandir un attrait et aussi de cheminer librement ? Comment permettre à un jeune de mûrir un projet réaliste et généreux pour consacrer sa vie au service de Dieu et du prochain, comme religieux ou prêtre ? Bonnes questions... A mûrir dans la prière et les échanges ensemble...

Les P. Jean-Noël Devillard, Grégoire Drouot et Erwan Simon ont déjà bien commencé à travailler cette question en dialogue avec les prêtres du Diocèse. Notre Assemblée synodale, et j'espère aussi beaucoup d'équipes synodales, laisseront résonner ce grand coup de cœur !

## **Pour une réflexion en équipe**

Le dimanche 12 juin, l'Assemblée Synodale s'est exprimée au sujet des vocations sacerdotales et religieuses :

**« Nous avons confiance dans l'appel du Christ et nous croyons que cet appel est aujourd'hui encore adressé à quelques-uns pour une consécration entière de leur vie avec le Christ dans le chemin de la vie de religieux ou religieuse et de prêtre. Nous avons entendu la question posée au terme du témoignage de Mme Degut de la paroisse de Charolles : "Désirons-nous et soutenons-nous le fait que des jeunes reçoivent l'appel à devenir prêtre, religieux ou religieuse et cherchons-nous les moyens d'aider le cheminement des jeunes dans leur réponse à cet appel ?" »**

Nous vous proposons, en équipe, de vous saisir de ce thème à travers les expériences suivantes :

- 1 - échange en équipe
- 2 - rencontre avec un prêtre ou une équipe de prêtre et/ou une communauté religieuse et/ou une personne consacrée
- 3 - reprise en équipe et rédaction de ce que vous enverrez au Secrétariat du Synode

### **1- Échanger**

**A - « Désirons-nous et soutenons-nous le fait que des jeunes reçoivent l'appel à devenir prêtre, religieux ou religieuse et cherchons-nous les moyens d'aider le cheminement des jeunes dans leur réponse à cet appel ? »**

Après avoir lu deux ou trois témoignages parmi ceux proposés par la feuille ressource ci-jointe, vous pouvez échanger à partir des questions suivantes :

- Quelles joies, peurs et interrogations, susciterait un appel particulier dans mon entourage ?
- Est-ce que je le souhaite ?
- Quelle place faisons-nous à la prière pour les vocations dans notre vie personnelle, familiale et paroissiale ?
- Comment parlons-nous des prêtres et des consacrés que nous connaissons autour de nous, en particulier à nos enfants ou aux jeunes que nous rencontrons ?

### **B - Parole de Dieu et magistère**

Choisissez et lisez un ou deux des textes proposés par la feuille ressource (textes 1 à 4, à la suite des trois témoignages).

- Que reprenez-vous de ce(s) texte(s) ?
- Conforte(nt)-il(s) en vous des convictions ? Suscite(nt)-il(s) des interrogations ? Vous suggère(nt)-il(s) des attitudes nouvelles ?

## **2- Rencontrer**

Nous vous suggérons maintenant d'aller à la rencontre d'un prêtre (ou d'une équipe de prêtre) ou d'une personne consacrée ou d'une communauté religieuse.

Pour vivre la rencontre, vous pourrez, par exemple, poser les questions suivantes :

- Comment votre vocation a-t-elle été reçue par votre famille, votre entourage ?
- Quelles sont les joies de votre ministère ?
- Comment réagissez-vous face à un jeune qui exprime son désir de se consacrer au Seigneur ? Comment pouvons-nous l'accompagner ?

Il sera bon aussi, bien sûr, si vous le souhaitez, d'évoquer des points que vous avez abordés lors de l'échange précédent en équipe.

## **3- Reprendre en équipe et rédiger un retour pour le Secrétariat du Synode**

En réponse au thème proposé par l'Assemblée Synodale (cf. haut de la fiche), écrivez votre réponse d'équipe, rédigée, que vous enverrez au Secrétariat du Synode.

*Heureux et fructueux échanges !*

## Pour nourrir la réflexion

### Témoignage 1 : M. et M. G., parents de Luc

Luc est l'aîné de 6 enfants dont un lourdement handicapé. Adolescent mûr et responsable qui avait largement pris sa part pour nous soulager. Il était croyant mais pas enraciné dans un mouvement ou dans le scoutisme. Il avait arrêté le catéchisme en fin de 5ème et n'avait fait ni sa profession de foi, ni sa confirmation. Il partageait ses temps libres entre la pratique du foot et sa passion pour le rap. Il en écoutait et en écrivait.

Élève littéraire chez les Maristes, il a d'abord été interpellé sur le plan religieux par un professeur de français en 1ère L, puis plus fortement en terminale par un professeur de philosophie de qui il se dit aujourd'hui être le disciple. (Professeur qu'il retrouvera au séminaire.) Après son bac, il rentre en fac de droit sans trop savoir où cela le mènera.

Nous ne nous étions jamais sentis concernés par la vocation pour un de nos enfants. Nous n'avions pas prié pour cela. A Noël, alors âgé de 18 ans, il nous annonce qu'il s'est mal orienté et qu'il désire faire de la théologie. Dans le même temps, nous sommes témoins d'une métamorphose. Il semble habité et en paix. Il commence à rencontrer le service diocésain des vocations et à se préparer à la confirmation. Sa démarche est sérieuse et rapide. Il arrête la fac après un semestre et s'inscrit pour la rentrée de septembre en propédeutique à Paray Le Monial. Il nous confia par la suite qu'il était heureux du choix de son prénom car « saint Luc est l'évangéliste de la joie et de la radicalité » nous disait-il.

Pendant ce temps, nous nous interrogeons sans être véritablement inquiets, le sentant réfléchi, équilibré, heureux et déterminé. Nous sentons que son désir n'était pas une passade. Certains nous disent que l'Eglise devrait obliger un futur séminariste à avoir un diplôme. Nous pensons que chaque histoire est particulière et qu'il n'y a pas de règle. Notre questionnement est plus sur le choix de la formation avant d'être prêtre. Compte-tenu du profil de Luc et de son histoire (goût très prononcé pour la pauvreté sous toutes ses formes: handicap, étranger, exclu...), nous lui proposons de rencontrer les Missions Étrangères de Paris. A son retour, il ne semble pas appelé à ce type de mission. Mais surtout, nous le verrions bien Salésien. Nous l'accompagnons à Turin où nous pèlerinons sur les pas de Don Bosco. Sans suite non plus.

Nous nous tournons donc vers des responsables du Diocèse. Nous rencontrons le père Pierre Yves Michel, vicaire général qui nous assure que la formation diocésaine est celle qui ouvre le plus de portes lorsqu'on n'a pas reçu un appel spécifique. Puis nous recevons le cardinal Barbarin avec une batterie de questions. L'échange est constructif. Beaucoup de laïcs, selon lui, peuvent témoigner de l'importance d'un prêtre de paroisse dans leur construction. Il insiste sur le fait que nous devons toujours dire à Luc ce que nous pensons. Il nous redit l'obligation pour chacun en propédeutique de vivre les exercices de St Ignace durant 30 jours. Et cela nous rassure aussi.

Sur 7 hommes en propédeutique dans l'année de Luc, un a quitté après la propédeutique, deux ont quitté pendant les années de séminaire, un est parti chez les Dominicains, deux seront ordonnés en juin et Luc sera ordonné diacre en septembre.

Nous sommes plus en lien de cœur que de contact. Nous retrouvons Luc surtout après Noël, pendant les vacances de Pâques et durant l'été. Chacun trouve son rythme. Un frère séminariste de Luc passe embrasser ses parents une demi-heure chaque dimanche soir. Pour nous, c'est une grâce d'avoir un fils séminariste. Nous sommes témoins qu'il est heureux.

Nous sommes très respectueux de ce choix qui marque un autre monde. Quand le doute me prend et que je pense que ce choix est fou, je pense aux prêtres aînés qui sont restés fidèles à leur engagement et qui ont conservé l'enthousiasme de leur mission et je me dis que c'est possible.

## **Témoignage 2 : Extrait d'une lettre d'un jeune adulte adressée à sa tante, religieuse cloîtrée, datée de septembre 2016**

« J'ai toujours eu du mal à comprendre comment on pouvait s'enfermer dans un couvent pour seulement prier !... Et puis, j'ai écouté mon frère aîné qui me parlait de ta présence dans la prière. Et un jour, on m'a dit que sainte Thérèse de l'Enfant Jésus était la patronne des missions. Alors j'ai lu *Histoire d'une âme* et j'ai compris la mission que le Seigneur t'a donnée. La mission de prier pour le monde, de prier pour ceux qui ne prient pas, de t'offrir pour ceux qui ne croient pas, de souffrir avec ceux qui souffrent, de vivre en communauté pour ceux qui se font la guerre, de servir tes sœurs pour ceux qui se querellent en famille... Bref, maintenant je comprends et je rends grâce à Dieu de m'avoir donné une tante qui prie pour moi et pour le monde qui en a tant besoin. Merci pour ton témoignage de vie et pour ta prière. »

## **Témoignage 3 : les parents de Pierre**

### **Parents de prêtre ! Quelle joie !**

Mr et Mme S. sont retraités. Leur fils Pierre est prêtre depuis 10 ans. Au moment de son mariage Mr S. souhaitait avoir plusieurs enfants, au moins 3. De plus, il désirait que l'un des de ses futurs enfants devienne prêtre.

L'un et l'autre ont été très marqués par le témoignage de foi, d'ouverture, de générosité de leur curé. Ils ont déménagé, pour raison professionnelle, à de nombreuses reprises.

### **Missionnaire ou autre chose ?**

A l'âge de 6 ou 7 ans, quand sa maman demandait à Pierre: « que voudrais-tu faire quand tu seras grand ? » Pierre répondait: « j'aimerais être missionnaire ou peut-être faire autre chose ». Cette réponse ne me paraissait pas étonnante, vu le côté intériorité de mon fils. Le papa: « j'ai prié pour cela ». La maman: « Moi, je demandais à Dieu qu'il soit heureux dans ce qu'il ferait »

Par la suite Pierre va au catéchisme, fait sa 1ère communion. Les choses de la vie chrétienne ne sont pas toujours évidentes pour lui. Un jour, en rentrant de la messe, il avait envie de vomir, se souvient sa maman.

Il fréquente l'aumônerie, qui le laisse sur sa faim. « On parle peu de Dieu, on parle de l'argent de poche, ça ne m'intéresse pas trop ». Il demeure en Pierre cette soif d'absolu.

La famille déménage encore et encore. Partout on allait à la messe qui avait une grande importance pour nous. En même temps on inculquait aux enfants l'ouverture sur les autres. Pour Pierre de ce point de vue, il y a des hauts et des bas.

Arrive le temps de la Fac. La pratique devient très irrégulière.

### **Grandir en responsabilité.**

Pierre est appelé à être parrain. Il hésite beaucoup avant de dire oui. Il réfléchit beaucoup à la dimension religieuse de la responsabilité de parrain.

Un jour Pierre est agressé dans le métro. De temps en temps, il va seul à l'église de son quartier.

Après un déménagement supplémentaire, on se retrouve dans le village et la paroisse des racines familiales.

Un dimanche, il vient à la messe avec nous. On rencontre les prêtres de la paroisse. Le premier lui demande : « Que penses-tu faire maintenant ? » Réponse: « Je ne sais pas exactement. »

Le second prêtre réplique aussitôt : « Quand on ne sait pas bien ce qu'on veut faire, on devient prêtre »!

Curieusement cette réplique a provoqué en Pierre un déclic ! Il réfléchit et le lendemain, il téléphone à l'évêque.

Il nous demande : Est-ce que c'est une chose que je peux envisager ?

Le papa lui répond: « il faut bien réfléchir. » « Dans mon for intérieur, j'étais content, mais je voulais qu'il fasse les choses sérieusement », ajoute-t-il.

La maman: « Je lui ai dit : « C'est toi qui vois. En tous cas, je m'attendais à ce que tu dises cela un jour. Je ne suis pas franchement surprise ».

Elle ajoute: « Il y avait quelqu'un qui priait saint Michel pour lui, tous les jours ».

### **Le temps de formation.**

Ce sera la maison Saint François de Sales, puis le séminaire.

La maman ajoute : « Pendant tout ce temps de formation, on a beaucoup accompagné dans la prière, financièrement aussi. On a continué simplement notre participation à la vie de la paroisse. »

« On a été disponible pour accueillir les copains. Il fallait toujours avoir des œufs dans le frigo! On lui montrait discrètement, qu'on était avec lui. Il le savait : quoi qu'il fasse on serait à ses côtés. On a participé aux différentes étapes, puis au grand jour de l'ordination ».

### **Ma plus grande émotion.**

« Ma plus grande émotion fut sa 1ère messe. Quand je l'ai vu sortir de la sacristie avec la chasuble rouge. Je me suis dit. « Il est là comme prêtre. Une très profonde joie intérieure m'a envahie. Je me suis dit « s'il avait été au bord du Lac (de Galilée), Jésus l'aurait appelé ».

### **Un bateau qui prend la mer. « Avance au large ».**

Une de ses nièces (10 ans) a fait un dessin : un bateau qui prend la mer.

### **Retour en arrière : L'homme qui pleurait !**

Notre fils avait environ 15-16 ans. C'était à Tulle. « J'étais à la messe avec notre fille, raconte la maman. À la sortie, j'étais avec une amie. Notre attention fut attirée par un homme qui pleurait. On s'approche de lui, on lui parle. Il est un peu perdu. Il nous dit : 'Je n'ai pas de linges, je ne sais où aller. Je n'ai pas pu me laver.' Il ne savait pas non plus où manger. Mon mari était à la maison. Après une réflexion rapide, je décide de l'amener à la maison.

A la maison, il a pu prendre une douche, se changer. Il a mangé à notre table. Puis je l'ai reconduit au train. Il était très content. On a porté notre regard sur cet homme en perdition. »

### **Épilogue:**

30 ans plus tard, notre fils dit à sa sœur :

« Ça fait partie des choses qui ont fait que je sois prêtre. Cet accueil de l'autre, ça correspond à ce que doit être un prêtre ».

*Témoignage recueilli par le P. Jean-Noël Devillard, octobre 2016.*

## Parole de Dieu et Magistère

### **Texte 1 : Jésus retrouvé au temple. (Evangile selon saint Luc 2,41-52)**

41 Les parents de Jésus se rendaient chaque année à Jérusalem pour la fête de la Pâque. 42 Et lorsqu'il eut douze ans, ils y montèrent, comme c'était la coutume pour la fête. 43 Une fois les jours écoulés, alors qu'ils s'en retournaient, l'enfant resta à Jérusalem à l'insu de ses parents. 44 Le croyant dans la caravane, ils firent une journée de chemin, puis ils se mirent à le rechercher parmi leurs parents et connaissances. 45 Ne l'ayant pas trouvé, ils revinrent, toujours à sa recherche, à Jérusalem.

46 Et il advint, au bout de trois jours, qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant; 47 et tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits de son intelligence et de ses réponses. 48 A sa vue, ils furent saisis d'émotion, et sa mère lui dit: "Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela? Vois! Ton père et moi, nous te cherchons, angoissés." 49 Et il leur dit: "Pourquoi donc me cherchez-vous? Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père?" 50 Mais eux ne comprirent pas la parole qu'il venait de leur dire. 51 Il redescendit alors avec eux et revint à Nazareth; et il leur était soumis. Et sa mère gardait fidèlement toutes ces choses en son coeur. 52 Quant à Jésus, il croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes.

#### **Trois questions proposées pour méditer et échanger :**

- Quelle est l'attitude de Marie devant la « vocation » de son Fils ?
- Quelle est celle de Joseph ?
- Et qu'en est-il de Jésus ?

### **Texte 2 : Extrait de l'Exhortation Apostolique Post-synodale du Pape saint Jean-Paul II « Vita Consecrata »**

*Cette Exhortation Apostolique, datée du 25 mars 1996, a pour thème : « La vie consacrée et sa mission dans l'Eglise et dans le monde ».*

17. La contemplation de la gloire du Seigneur Jésus dans l'icône de la Transfiguration révèle d'abord aux personnes consacrées le Père, créateur et dispensateur de tout bien, qui attire à lui (cf. Jn 6,44) une de ses créatures par un amour spécial et en vue d'une mission particulière. "Celui-ci est mon Fils bien-aimé qui a toute ma faveur: écoutez-le!" (Mt 17,5). Répondant à cet appel accompagné par un attrait intérieur, la personne appelée se confie à l'amour de Dieu qui veut l'avoir à son seul service et elle se consacre totalement à lui et à son dessein de salut (cf. 1Co 7,32-34).

Tel est le sens de la vocation à la vie consacrée: une initiative qui vient tout entière du Père (cf. Jn 15,16), qui demande à ceux qu'il a choisis la réponse d'un don total et exclusif. L'expérience de cet amour gratuit de Dieu est à ce point intime et forte que la personne comprend qu'elle doit répondre par un don inconditionnel de sa vie, en consacrant tout, à ce moment-là et pour l'avenir, entre ses mains. C'est précisément pourquoi, à la suite de saint Thomas, on peut comprendre l'identité de la personne consacrée à partir de la totalité de son offrande, qui est comparable à un authentique holocauste.



### **Texte 3 : Extrait de l'homélie du Pape François, le dimanche 21 avril 2013, « Journée mondiale de prière pour les vocations »**

L'Evangile du jour est celui du Bon Pasteur (Jn 10,27-30).

... Jésus dit, à propos de ses brebis: "C'est mon Père qui me les a données" (Jn 10, 29). C'est très important, c'est un mystère profond, qui n'est pas facile à comprendre: si je me sens attiré par Jésus, si sa voix réchauffe mon cœur, c'est grâce à Dieu le Père, qui a mis en moi le désir de l'amour, de la vérité, de la vie, de la beauté... et Jésus est tout cela en plénitude! Cela nous aide à comprendre le mystère de la vocation, spécialement des appels à une consécration spéciale.

Parfois, Jésus nous appelle, nous invite à le suivre, mais il peut arriver que nous ne nous rendions pas compte que c'est lui, comme c'est arrivé au jeune Samuel. Il y a beaucoup de jeunes aujourd'hui ici, sur la place. Je voudrais vous demander : vous avez parfois entendu la voix du Seigneur qui, grâce à un désir, une inquiétude, vous invitait à le suivre de plus près ? Vous avez eu envie d'être les apôtres de Jésus ? La jeunesse, il faut la mettre en jeu pour de grands idéaux. Demande à Jésus ce qu'il veut faire de toi et sois courageux !

Derrière toute vocation au sacerdoce ou à la vie consacrée et avant elle, il y a toujours la prière forte et intense de quelqu'un : d'une grand-mère, d'un grand-père, d'une mère, d'un père, d'une communauté... Voilà pourquoi Jésus a dit : « Priez le maître de la moisson – c'est- à-dire Dieu le Père – d'envoyer des ouvriers à sa moisson ! » (Mt 9,38).

Les vocations naissent dans la prière et de la prière; et elle ne peut persévérer et porter du fruit que dans la prière. J'aime à le souligner aujourd'hui, en la « Journée mondiale de prière pour les vocations ».

*Pour obtenir le texte intégral, demander au secrétariat du synode : [synode@adautun.fr](mailto:synode@adautun.fr)*

### **Texte 4 : Extraits du message du Pape François en vue de la 53<sup>e</sup> « Journée mondiale de prière pour les vocations ».**

Message daté du 17 avril 2016, le thème choisi étant : « Eglise, Mère des vocations ».

Chers frères et sœurs,

Comme je voudrais, au cours du Jubilé extraordinaire de la Miséricorde, que tous les baptisés puissent expérimenter la joie d'appartenir à l'Église ! Puissent-ils redécouvrir que la vocation chrétienne, ainsi que les vocations particulières, naissent au sein du peuple de Dieu et sont des dons de la miséricorde divine. L'Église est la maison de la miséricorde, et constitue le « terreau » où la vocation germe, grandit et porte du fruit. (...)

**L'appel de Dieu nous arrive à travers la médiation de la communauté.** Dieu nous appelle à faire partie de l'Église et, après un certain temps de maturation en elle, il nous donne une vocation spécifique. Le parcours vocationnel se fait avec les frères et les sœurs que le Seigneur nous donne : c'est une con-vocation. Le dynamisme ecclésial de l'appel est un antidote à l'indifférence et à l'individualisme. (...)

**La vocation naît dans l'Église.** Dès le début de l'éveil d'une vocation, un 'sens' adéquat de l'Église est nécessaire. Personne n'est appelé uniquement pour une région déterminée, ou pour un groupe ou un mouvement ecclésial, mais pour l'Église et pour le monde. « Un signe clair de l'authenticité d'un charisme est son ecclésialité, sa capacité de s'intégrer harmonieusement dans la vie du peuple saint de Dieu, pour le bien de tous » (ibid., n. 130). En répondant à l'appel de Dieu, le jeune voit s'élargir son horizon ecclésial ; il peut découvrir les multiples charismes et réaliser ainsi un discernement plus objectif. De cette manière, la communauté devient la maison et la famille où naît la vocation. Le candidat regarde alors, dans la gratitude, cette médiation communautaire comme un élément auquel il ne peut renoncer pour son avenir. Il apprend à connaître et à aimer ses frères et sœurs qui parcourent un chemin différent du sien ; et ces liens renforcent en tous la communion.

**La vocation grandit dans l'Église.** Durant le processus de formation, les candidats aux diverses vocations ont besoin de connaître toujours mieux la communauté ecclésiale, en dépassant la vision limitée que nous avons tous au départ. À cette fin, il est opportun de faire des expériences apostoliques en compagnie d'autres membres de la communauté, par exemple : communiquer le message chrétien aux côtés d'un bon catéchiste ; faire l'expérience de l'évangélisation des périphéries avec une communauté religieuse ; découvrir le trésor de la contemplation en passant un temps dans un monastère ; mieux connaître la mission ad gentes (« aux nations ») au contact de missionnaires ; et, avec des prêtres diocésains, approfondir l'expérience de la pastorale en paroisse et dans le diocèse. Pour ceux qui sont déjà en formation, la communauté ecclésiale demeure toujours le milieu éducatif fondamental, objet de toute notre gratitude.

**La vocation est soutenue par l'Église.** Le parcours vocationnel dans l'Église ne s'arrête pas après l'engagement définitif, mais il continue dans la disponibilité au service, dans la persévérance et par la formation permanente. Celui qui a consacré sa vie au Seigneur est disposé à servir l'Église là où elle en a besoin. La mission de Paul et de Barnabé est un exemple de cette disponibilité ecclésiale. Envoyés en mission par l'Esprit Saint et par la communauté d'Antioche (cf. Ac 13,1-4), ils retournèrent dans cette même communauté et racontèrent ce que le Seigneur avait fait par eux (cf. Ac 14,27). Les missionnaires sont accompagnés et soutenus par la communauté chrétienne qui demeure une référence vitale, en tant que patrie visible offrant sécurité à ceux qui accomplissent leur pèlerinage vers la vie éternelle. (...)

Tous les fidèles sont appelés à prendre conscience du dynamisme ecclésial de la vocation, afin que les communautés croyantes puissent devenir, à l'exemple de la Vierge Marie, ce sein maternel qui accueille le don de l'Esprit Saint (cf. Lc 1, 35-38). La maternité de l'Église s'exprime par la prière persévérante pour les vocations et par l'action éducative et l'accompagnement de ceux qui perçoivent l'appel de Dieu. Elle se réalise aussi dans le choix fait avec soin des candidats au ministère ordonné et à la vie consacrée. Enfin, l'Église est mère des vocations par son soutien continu de ceux qui ont consacré leur vie au service des autres.

*Pour obtenir le texte intégral, demander au secrétariat du synode : [synode@adautun.fr](mailto:synode@adautun.fr)*